

DÉCEMBRE 2025

LA PLUME DU PHÉNIX



Maly Dutoy

TABLE DES MATIÈRES

Conseils

04 *Des sports d'hiver originaux - Luna Puka*

Culture

07 *Comment les gens d'ailleurs passent-ils Noël? - Ruiqiu Guo*

Politique

10 *Le cadeau de Noël d'Elon Musk - Pooneh Zarif*

12 *Le cadeau parfait : Un monde de paix - Séréna Bouchellil*

14 *Le communisme, l'idéologie et ses échecs - Ziliang Luo*

Science

17 *Pourquoi croit-on au Père Noël? - Émile Farley*

18 *Le tour du monde en 34 heures - Mia Fei Baillargeon*

21 *L'IA et l'éducation - Basma Alloune*

Philosophie

23 *Le paradoxe du clown triste - Osama Taher*

26 *Le temps de philosopher - Lukas Hébert*

28 *L'effet Placebo - Agata Igorevna P.*

Sport

30 *Sport et réussite scolaire : mythe ou réalité ? - Aika Miyake*

32 *Le traîneau à chiens - Tianshu Zeng*

Entrevue

34 *M. Christian Séguin - Eyma Berthet, Ines Hafdi, Juliette Boyd*

Projets marquants

37 *English politics project - Alina Li et Ryan Kim*

Divertissement

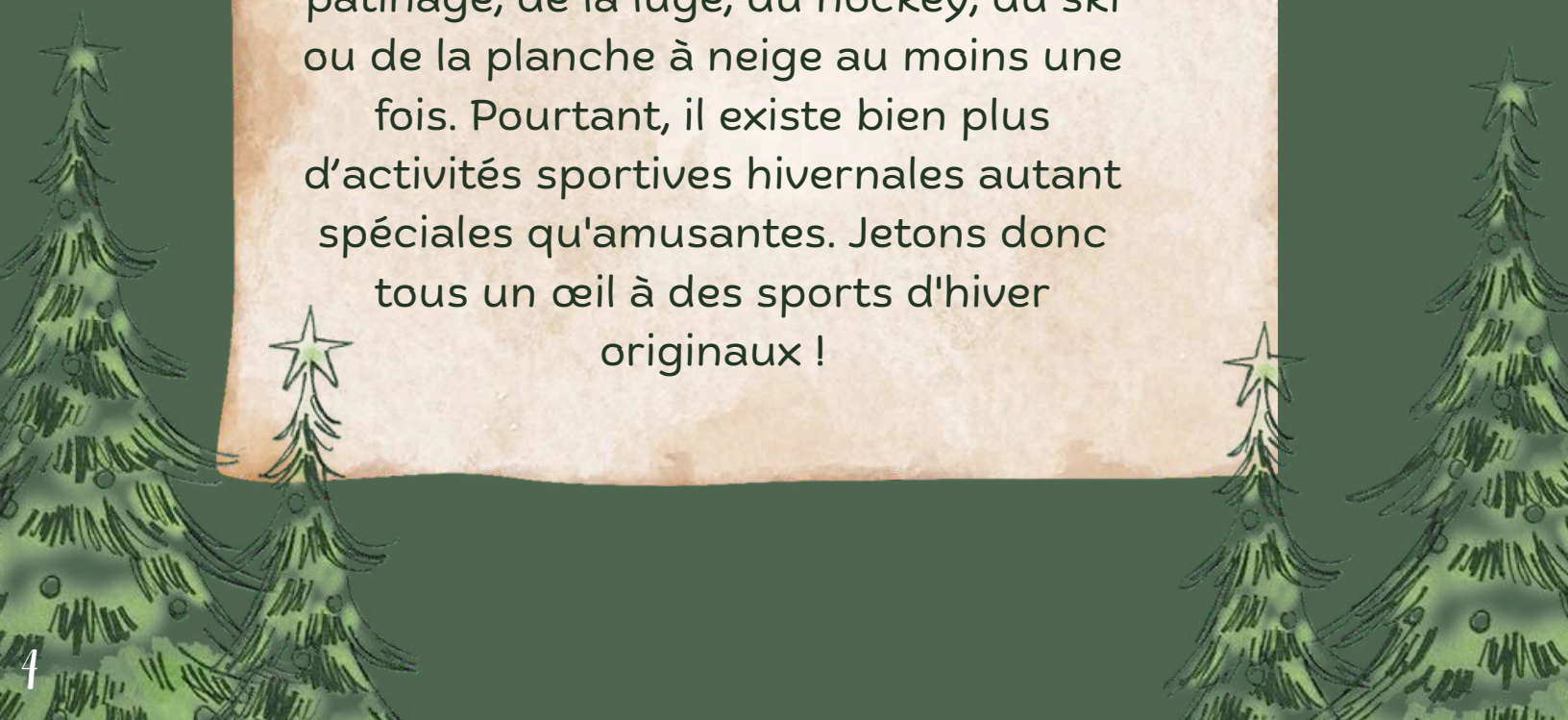
41 *Charades et devinettes de Noël - Estelle Richer*



Des sports d'hiver originaux

par Luna Puka

Certains décriraient l'hiver québécois comme une saison au temps glacial et interminable. D'autres diraient que c'est une saison féerique au décor enneigé pendant laquelle, que ce soit en plein air ou à l'intérieur, on peut vivre plein de belles activités. Celles-ci font en sorte d'apprécier l'hiver et de le trouver même chaleureux. Entre Noël et la semaine de relâche, il y a de quoi être excité : les festivals, les bonhommes de neige, les buttes à glisser, etc. Toutefois, l'aspect le plus excitant de l'hiver ce sont les sports qui viennent avec. Je pense qu'en tant qu'habitants du Québec, nous pouvons tous admettre avoir fait du patinage, de la luge, du hockey, du ski ou de la planche à neige au moins une fois. Pourtant, il existe bien plus d'activités sportives hivernales autant spéciales qu'amusantes. Jetons donc tous un œil à des sports d'hiver originaux !



Vous avez bien lu : il s'agit de faire de la plongée sous une couche de glace. Il s'agit de découvrir les eaux froides des lacs et de se laisser émerveiller par les jeux de lumière des rayons du soleil traversant la glace. Que ce soit pour des raisons scientifiques ou pour le loisir, les plongeurs vivent une expérience hors du commun, inoubliable et pleine de frissons. Ce sport sortant de l'ordinaire nécessite une préparation physique spécifique, un accompagnement par un plongeur qualifié ainsi qu'une combinaison spéciale. L'immersion sous la glace se fait par un seul point d'entrée et de sortie. Au Québec, il y a plusieurs sites connus pour la plongée sous glace. Celles-ci sont accessibles à tout plongeur ayant un certificat de qualification en plongée sous-marine récréative du Québec.

La plongée sous glace



Le ski joering, aussi appelé le ski de fond attelé, est un sport qui mixe le ski de fond et la promenade avec son chien. Quoi de mieux que de faire du ski de fond avec un chien accompagnateur ? Pour pratiquer ce sport, il faut un bon harnais et des bottes pour le chien, ainsi qu'une corde de traction et un bon équipement de skis. Cette activité nécessite un peu plus d'expérience de la part de l'animal et de l'humain : il faut savoir rester debout sur ses skis et le quadrupède en question doit pouvoir bien vous tirer sur la neige malgré les skis qui peuvent l'intimider et la dynamique de traction. Ce n'est pas un sport facile, mais il en vaut le coût. Après s'être procuré l'équipement nécessaire et s'être habillé chaudement, il faut trouver une bonne piste et se laisser emporter par ces moments de pur bonheur !

Le ski joering

Le snowkite, appelé le ski cerf-volant, est un sport d'adrénaline, d'exaltation et de vitesse. Le ski cerf-volant permet d'explorer de grands espaces hivernaux tout en utilisant la force du vent. En gros, il s'agit de faire de la planche à neige ou du ski attaché à un cerf-volant spécial. Pour se préparer, il n'y a rien de bien compliqué : enfiler un harnais d'escalade, chausser sa planche, prendre sa voile et le vent fera le reste du travail. Pour bien profiter, il faut éviter de se diriger vers des pentes trop inclinées, car ce n'est plus agréable avec la voile. Il vaut mieux se concentrer sur les terrains vallonnés avec de la neige vierge afin d'éviter les avalanches ou les accidents. Cette activité hivernale est très recommandée pour ceux qui aiment ressentir des afflux d'adrénaline.

le snowkite





De plus en plus populaire, ce sport consiste, comme son nom l'indique bien, à se lancer sur des pentes enneigées à bord d'un kayak. Et pour se diriger, il faut pagayer comme sur l'eau. Les sportifs doivent être équipés de courage, car il est même possible d'atteindre 60 km/h ! Pour pratiquer ce sport, il faut être passionné par le kayak classique, par la vitesse et surtout, il ne faut pas avoir peur de manger un peu de poudreuse. Ce n'est pas tout : il faut avoir une bonne condition physique, une grande force mentale et un bon équilibre. C'est le sport idéal pour ceux qui sont à la quête de sensations fortes, de la beauté enneigée et de la joie de la glisse.



Le kayak de neige



Pour bien apprécier les activités qui demandent plus d'efforts physiques et d'audace, rien de tel qu'une bonne séance de yoga sur neige. Celle-ci est une pratique hivernale et extérieure du yoga de studio. Également appelée snowga, elle se déroule en pleine neige dans un cadre paisible. Il s'agit d'accomplir des postures de yoga ainsi que des exercices de respiration en pleine neige, tirant tous les bienfaits possibles tels que l'équilibre, la concentration, le renforcement des muscles, la respiration de l'air pur, etc.

snowga

Pour conclure, je dirais que même si vous êtes frileux et que vous n'aimez pas particulièrement l'hiver, il y a toujours des façons de découvrir toutes les facettes de cette période de l'année et de la rendre amusante. Les activités d'hiver ne se limitent pas qu'au ski. Au Québec, l'hiver dure six longs mois et il est vraiment généreux avec la quantité de neige. Alors, il vaut mieux profiter et choisir les activités qu'on aime faire et qui comblent nos envies, que ce soit une randonnée, une bataille de boules de neige, un concours de bonhommes de neige, un sport classique ou un sport extrême. Il faut sortir, bouger et trouver le plaisir. Bon hiver à tous!

la conclusion



Culture



Comment les gens d'ailleurs passent-ils Noël?

par Ruiqiu Guo



Noël est une fête bien connue dans le monde. Elle célèbre la naissance de Jésus-Christ et il y a environ la moitié de la population mondiale qui fête cette belle célébration. Tu penses peut-être que Noël, ce n'est rien de plus qu'une soirée en hiver avec un sapin et des décorations. Cependant, au fil des années de son existence, beaucoup de pays ont développé leur propre façon de vivre cette festivité.



Par exemple au Japon, c'est la tradition locale d'acheter un repas souvent chez KFC quand ce festival joyeux arrive. Pour cette raison, les restaurants KFC ou de poulet au Japon ont souvent un menu spécial pour cette occasion. Pour terminer le repas, un gâteau délicieux à la saveur de fraise sera sûrement apprécié.

Les Français, eux aussi, ont inventé leur propre façon. Avant, les gens croyaient beaucoup aux rituels, donc il existe la tradition de brûler une bûche le 25 décembre chaque année pour la chance, la chaleur et la bonne récolte. À la fin du 19^e siècle, en France, les pâtisseries l'ont transformée en une sorte de gâteau populaire qui s'appelle la bûche de Noël. Ce dessert s'est répandu dans le monde plus tard. Plusieurs raisons ont mené à ce changement. Par exemple, les maisons modernes de l'époque ne contenaient plus de grosses cheminées pour faire brûler ces morceaux de bois.





Par la suite, en Norvège, les gens ont l'habitude de cacher leurs balais la veille de la célébration. Ils ne veulent surtout pas que des méchantes sorcières profitent de cette chance merveilleuse pour récupérer un nouveau balai ! Cette coutume est apparue au Moyen Âge puisque nombreux croyaient encore aux fantômes et aux sorcières. Cette coutume n'est d'ailleurs pas sans rappeler nos fameux lutins farceurs...



Ensuite, on a les femmes célibataires en République Tchèque. Quand Noël arrive, elles font un petit rituel qui consiste à lancer une chaussure par-dessus leurs épaules pour savoir si elles vont retrouver un amoureux. Pour le faire, il faut se placer dos à l'entrée et puis jeter une chaussure par-dessus l'épaule. Si la chaussure atterrit en pointant vers la porte, la jeune femme va croire qu'elle trouvera sûrement un amoureux l'année prochaine.



Puis, en Catalogne, il existe ce petit bonhomme que les familles fabriquent à peu près 15 jours avant Noël. Il s'appelle Caga Tió, ce qui se traduit par « bûche qui fait caca » ou « bûche de Noël ». Il est composé d'une bûche avec un chapeau rouge sur la tête et un couvert vert et rouge sur son corps. Son nez est souvent fait d'un bâton en bois tandis que ses yeux et sa bouche sont dessinés sur la face plate du bois. Pour compléter la tradition, la famille doit lui offrir des friandises, des fruits, des noisettes, etc. Puis, juste avant la fête du 25 décembre, les familles frappent le Caga Tió avec un bâton afin qu'il puisse expulser des petits cadeaux (c'est juste de l'imagination. On sait tous qu'un morceau de bois ne peut jamais expulser des cadeaux).



On termine par les Mexicains qui nous présentent la Noche de Rábanos (« La nuit des radis »). Les habitants préparent à l'avance une ou plusieurs sculptures toutes faites de radis de différentes tailles et formes. Ensuite, les juges évaluent les œuvres par plusieurs critères comme l'originalité, la créativité, etc. Cet événement se déroule dans la ville d'Oaxaca au Mexique pendant le 23 décembre et suit souvent les thèmes de Noël.



Même si Noël existe partout dans le monde, ces traditions parfois anciennes et parfois plus modernes montrent que Noël est une fête joyeuse que chacun célèbre à sa façon.



Graphisme par Amy Wang

Joyeux Temps des Fêtes
JOYEUX NOËL





LE CADEAU DE NOËL D'ELON MUSK

--POLITIQUE--

Pooneh Zarif

& Anabelle Martinez-Yun, Graphiste

Le 22 novembre dernier, l'application X, anciennement connue sous le nom de Twitter, a annoncé le lancement d'une nouvelle fonctionnalité permettant aux utilisateurs de connaître le pays d'origine des comptes, simplement en cliquant sur la date d'inscription figurant sur le profil. Cette mise à jour, justifiée par les responsables de X comme un outil supplémentaire de transparence, a rapidement suscité une vive controverse partout à travers les réseaux sociaux. En ces temps où les tensions politiques persistent, cette plateforme, souvent utilisée pour exprimer des opinions à propos des différents enjeux mondiaux, a révélé une dimension inattendue des différents partisans politiques, mettant ainsi en lumière l'ampleur des fausses identités en ligne, les manipulations destinées à influencer l'opinion publique, ainsi que les tactiques dérangeantes employées pour exacerber les préjugés et les divisions idéologiques.

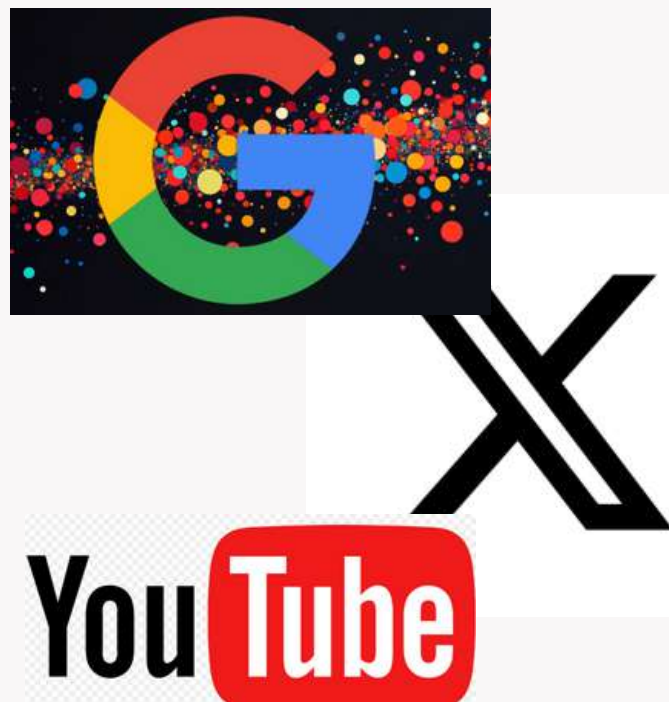


Suite à ces révélations à propos de la dualité des utilisateurs de X, il a été démontré que des milliers de comptes affiliés à Make America Great Again, le slogan de Trump à l'origine de nombreuses polémiques, étaient en réalité opérés depuis des pays étrangers, comme la Chine, le Chili ou le Nigeria. La présence médiatique de ces comptes se manifestait à travers des discours profondément patriotiques, qui exprimaient notamment leur soutien pour ICE, une agence fédérale américaine qui a amassé de nombreuses controverses depuis l'élection de Trump en raison de ses opérations violentes et inhumaines au sein des communautés immigrantes.

Ces comptes utilisaient des hashtags emblématiques, tels que #MAGA, #Trump2024 et #Patriot, afin de conserver une certaine authenticité. Ce phénomène met en lumière une contradiction bouleversante au cœur de l'idéologie trumpiste. L'administration du président américain actuel, qui a bâti une grande partie de son identité politique sur une hostilité envers les immigrants, toujours sans l'admettre explicitement, mais en tenant des discours haineux envers eux, est ironiquement soutenue par des comptes étrangers parfois suivis par des millions d'abonnés, qui représentent une grande part de la promotion médiatique dont elle bénéficie. Cette forme de soutien, bien évidemment motivée par des intérêts financiers, crée un paradoxe frappant : qu'un mouvement politique qui rejette systématiquement les individus issus de l'immigration dans le monde réel soit dépendant de ces mêmes étrangers pour gonfler artificiellement sa popularité numérique.

Mais ce n'est pas tout : de l'autre côté du globe, une autre réalité troublante est apparue. Il a été révélé que plusieurs élites du régime iranien accédaient à cette plateforme, tout en ayant l'Iran comme pays de connexion. Ce constat est d'autant plus frappant qu'en ce moment même, les citoyens iraniens doivent recourir à des VPN et à des moyens illégaux pour contourner les blocages imposés par le gouvernement sur l'internet. C'est précisément pourquoi, pour un utilisateur iranien moyen, cette nouvelle fonctionnalité affiche des pays comme l'Italie et la France, des lieux qui correspondent aux serveurs VPN par lesquels ils sont obligés de passer pour accéder à des applications qui, dans notre société démocratique, sont naturellement accessibles, comme X, Google et YouTube.

L'outil de localisation des comptes a donc montré que les favoris du régime pouvaient se connecter depuis l'Iran sans avoir à utiliser des brise-filtres, grâce à des « cartes SIM blanches », des dispositifs uniquement réservés aux élites de la République Islamique, permettant ainsi l'accès à un internet non censuré. Cette réalité met en évidence le double standard de cette dictature qui impose une censure stricte sur du contenu jugé comme étant une menace contre « les valeurs islamiques du pays », tandis que ses propres officiels bénéficient d'un accès complet dont sont privés des dizaines de millions d'Iraniens.

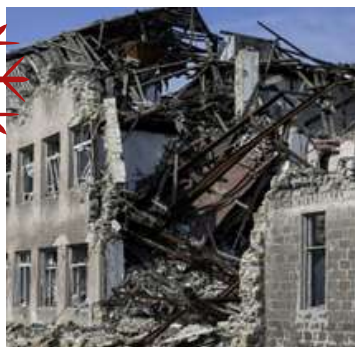


En conclusion, ces enquêtes sur ces divers comptes présents sur la plateforme X dévoilent les contradictions majeures de l'ère numérique en matière de pouvoir politique : d'un côté, des partis politiques s'appuient sur des comptes situés aux quatre coins du monde pour accroître leur influence, et de l'autre, des régimes autoritaires censurent massivement le contenu accessible à leur population, tout en réservant des privilèges à un petit cercle d'élites. Ces dynamiques mentionnées, qui sont deux parmi tant d'autres révélées depuis l'instauration de cette fonctionnalité, nous poussent à nous interroger sur la nécessité de cette transparence dès le départ pour justement prévenir ces types d'injustices et de manipulations sur le web.

LE CADEAU PARFAIT: UN MONDE DE PAIX

SÉRÉNA BOUCHELIL

Il est facile de fermer les yeux sur la réalité lorsqu'elle ne nous touche pas directement. Il est facile de manquer d'empathie envers les centaines, les milliers, les millions de victimes de famine, de guerre, de génocide, lorsque nous ne sommes pas nous-mêmes des victimes. Mais nous ne pouvons pas détourner le regard face à des faits saillants : une hausse de 17 600 morts entre 2022 et 2023, 11 600 enfants tués en 2023, une augmentation de 30 % de victimes de guerre mondialement vers la fin 2024, dépassant 230 000 défunts. Tous des proies du plus grand prédateur : la guerre. Nous ne pouvons plus nier que le nombre de conflits majeurs ne fait que se décupler, pourtant il semble que le monde souhaite nous garder ignorants, ce qui pourrait fort probablement permettre aux conflits armés de se poursuivre.



La planète entière est accaparée de guerres, pourtant seule une infime partie est présentée par les médias. En effet, une baisse de visibilité des divers conflits armés se fait remarquer. 11,7% des rapports médiatiques se concentrent sur les guerres en 2022, mais seulement 8,9% des actualités portent encore sur ce sujet en 2023. Pire encore, divers médias internationaux ne sont plus financés par leur gouvernement. Ce manque de fonds les empêche évidemment de récolter de l'information concernant les problématiques internationales, donc de transmettre les conséquences et les causes des guerres tout autour du globe. C'est d'ailleurs le cas pour divers médias de nos voisins d'en bas, les États-Unis. Effectivement, le président cessa de verser le montant habituel aux grandes agences médiatique: Voice of America, Radio Free Europe et Radio Free Asia.

Force est de constater que plusieurs pays occidentaux suivent les pas du président, allant même jusqu'à pousser la censure de certains médias adressant des conflits à l'étranger. À titre d'illustration, la BBC, au Royaume-Uni, a été victime de censure à plusieurs reprises, et ce depuis plus d'une décennie.

À vrai dire, toutes ces décisions désavantagent clairement les victimes de guerres autour du monde, puisque leur situation atroce n'est que peu transmise au reste de la population mondiale. Par conséquent, il n'y a pas assez d'aide envers les pays touchés, envers leur population également. Ceci ne fait que permettre à la violence et à la cruauté que sèment tous les conflits armés de subsister. Mais, pourquoi empêcher l'Occident de voir, de réaliser et de concrétiser les innombrables guerres à l'étranger alors qu'il possède l'influence et les moyens financiers lui permettant de s'y opposer?



De manière encore plus grave, notre dépendance aux médias sociaux, s'ajoutant à notre désir puissant d'accepter seulement les faits avec lesquels nous sommes d'accord, brouille notre jugement concernant les conflits internationaux. Certainement, la vitesse à laquelle les informations se propagent sur les réseaux est inquiétante, surtout lorsque ces informations n'ont pas été validées par des sources fiables. La désinformation devient alors un enjeu crucial. Il faut prendre en considération que lors d'un conflit, il demeure difficile de discerner le vrai du faux lorsque nous ne sommes pas touchés.



Même si la cause du conflit reste nette, comme le désir de colonisation ou encore de génocide, plusieurs peuvent facilement se faire influencer par leurs influenceurs préférés des réseaux. En conséquence, ils seront convaincus que cette cause réelle n'est que de la propagande et que ce que cet influenceur communique est la vérité. Mais ce qui demeure préoccupant, c'est que les influenceurs ne sont pas les seuls à engendrer de la désinformation. Visiblement, les politiciens utilisent aussi les médias comme armes de propagande afin de rallier le plus de personnes à leur cause en cachant, voire même en omettant, les détails essentiels qui révéleraient leur culpabilité dans la guerre. Par exemple, au Moyen-Orient, il y a ce que l'on appelle « un blocus de l'information » où divers médias ne peuvent entrer dans un pays et où Internet est hors de portée. Cela a pour effet d'empêcher la diffusion d'informations.

En d'autres mots, les véritables effets de la guerre sur sa population restent cachés, en partie du moins, pour le reste du monde. Comment pouvons-nous défendre les démunis lorsque nous ne prenons pas le temps de rechercher qui nécessite notre aide et pourquoi? Eh bien, c'est clair, nous ne pouvons tout simplement pas. Alors, il faut que nous ouvrons les yeux et que nous fassions face aux faits, à la réalité afin de réellement pouvoir apporter notre aide aux véritables victimes de guerre.



Tout ça pour, au final, ne dire qu'un message: les faits ne trompent jamais, seules les opinions sont ambiguës. Prenons le temps de connaître la vérité sur les guerres innombrables du monde. Ne laissons pas les médias nous cacher la réalité. Si nous voulons diriger un monde de paix demain, alors comprenons la véritable violence d'aujourd'hui.

& Anabelle Martinez-Yun, Graphiste

LE COMMUNISME, L'IDÉOLOGIE ET SES ÉCHECS

--POLITIQUE--

PAR
ZILIANG LUO



Le monde actuel fonctionne sous plusieurs systèmes économiques. Entre autres : le capitalisme, le socialisme et le communisme. En réaction à de mauvaises conditions de travail ainsi qu'à des inégalités sociales, le communisme est apparu. Mais alors, c'est quoi? Pourquoi cela a-t-il échoué? Vous en apprendrez plus dans cet article.



Le mot «communisme» vient du mot latin «communis», ce qui signifie commun. Cette doctrine a été abordée, vers le XVIIIe siècle, par les philosophes allemands Karl Marx et Friedrich Engel dans l'intention de remplacer le capitalisme.



Ces derniers avaient fait la démonstration des nombreuses injustices et des mauvaises conditions de travail que subissaient les ouvriers lors de la révolution industrielle. Le but de ce nouveau système économique était d'abolir complètement les classes sociales par une révolution qui rendraient publiques toutes propriétés privées.

En 1917, la révolution bolchevique, dirigée par Vladimir Lénine, fait de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR) le premier État communiste au monde. En 1922, celui-ci fusionne avec d'autres États pour former l'URSS : l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Après la mort de Lénine, Joseph Staline prend le pouvoir de l'État et ordonne une industrialisation rapide résultant en une économie florissante ; cependant, elle causera la mort de millions de personnes.



Le communisme attirait l'attention d'autres pays et États, notamment la Mongolie, l'Allemagne de l'Est, la Chine, etc. Si la plupart ont abandonné ce modèle, certains en sont restés de fidèles représentants, à l'image de la Chine, de la Corée du Nord et du Vietnam.

Mais alors, pourquoi plusieurs croient-ils que le communisme a échoué ? Il faut tout d'abord savoir que le communisme était une idéologie qui semblait être une utopie sur papier qui n'a pas vraiment fonctionné dans la vraie vie. Cela paraissait parfait d'avoir un monde où tous sont de classe sociale égale, où il n'y a plus aucune injustice, mais tout cela était une « illusion économique ». De plus, en regardant avec plus de profondeur l'industrialisation rapide de l'URSS, beaucoup étaient envoyés dans des goulags (camps de travail forcé), où là encore, beaucoup meurent de famine, de fatigue ou de mauvais traitements.



De plus, l'investissement de l'État dans des industries lourdes : des grandes usines de fabrication, par exemple, a considérablement réduit la main-d'œuvre agricole, ce qui a conduit à des millions de morts par la famine. Mais l'Union soviétique n'est pas le seul État qui était victime d'une famine, la Chine aussi en était victime. Sous l'influence de Mao Zedong, ce pays a également subi son propre mouvement d'industrialisation rapide (nommé le Great Leap Forward) et, de même, sa grande famine qui aura tué des millions de personnes.

Le communisme veut aussi dire que le gouvernement a davantage de contrôle sur le peuple et ses entreprises. Contrairement au capitalisme où le gouvernement contrôle peu et donne la libre concurrence aux entreprises.



Proportion de CCP par rapport à la population



Pourquoi certains pays sont-ils demeurés communistes, comme la Chine? À vrai dire, beaucoup pensent et affirment que la Chine devient de moins en moins communiste, et de plus en plus capitaliste. En effet, l'Université Américaine de Stanford a publié une statistique démontrant qu'en Chine, la part de propriété publique est passée de 70 % en 1978 à 30 % en 2015.



Pour conclure, alors que ce système économique semblait parfait en théorie, cela n'était vraisemblablement qu'une « expérience socio-économique » qui était bonne en théorie mais moins en pratique. Que vous croyez que le communisme a été un succès ou non, cela dépend de votre point de vue, ce qui me mène à vous demander : avec les injustices économiques actuelles, est-ce toujours possible d'avoir un système plus égalitaire? À vous d'y penser...

SCIENCE

La vraie raison pour laquelle...

Par Émile Farley

Les enfants croient au Père Noël

Attention, ce texte pourrait gâcher votre esprit de Noël !

Nous, les élèves, avons été nombreux à avoir cru à la légende du petit bonhomme rouge à la barbe blanche et à sa fameuse liste des enfants sages et mauvais. La croyance qu'on risquait de se retrouver avec du charbon dans nos bas de Noël faisait de nous des enfants disciplinés. Nous étions convaincus que si nous veillions toute la nuit, nous finirions par le voir. Ahhh, que de bons souvenirs, mais maintenant, nous nous trouvons dupes d'avoir cru qu'une personne rentrait chez nous par effraction et mettait des cadeaux sous le sapin.

Mais pourquoi les enfants croient-ils aussi facilement à cette légende absurde?

On pourrait croire que les enfants sont particulièrement sensibles au merveilleux et un peu naïfs. Bien que cette critique ne soit pas sans fondements, il est aussi vrai que les enfants sont capables de faire leurs propres choix et savent se montrer plutôt sceptiques. Les parents doivent donc déployer des efforts considérables pour leur faire croire au fantastique.

Dans une étude appelée « Princess Alice », les chercheurs ont raconté à des enfants l'histoire de cette princesse imaginaire et invisible, qui était « présente » dans la pièce, assise sur une chaise à proximité. Seulement quelques enfants ont contemplé la chaise vide, et encore moins ont agité leur main à l'emplacement de l'Alice imaginaire sur sa chaise vide. Mais ce n'est pas une grosse preuve statistique pour démontrer que cette expérience a eu une influence quelconque sur le comportement des enfants. J'ai fait une recherche sur une autre étude.

J'ai examiné l'étude « Candy Witch ». À deux reprises, deux adultes se sont rendus dans une école pour y raconter l'histoire de « Candy Witch » et ont montré à des enfants des images d'elle. Ils leur ont dit que Candy Witch échangerait quelques-uns de leurs bonbons d'Halloween contre un jouet (à condition toutefois qu'ils s'abstiennent de les manger - ce qui n'est pas une facile affaire pour des enfants). Le jouet leur était donné par l'intermédiaire d'une des deux personnes et les bonbons que les enfants devaient à Candy Witch étaient donnés plus tard dans la semaine. Mais si les enfants les mangeaient leurs parents devaient appeler pour la prévenir. Résultat : la peur de représailles potentielles est persuasive; beaucoup d'enfants ont cru en Candy Witch, et certains d'entre eux y croyaient encore un an plus tard.

La différence essentielle entre ces deux recherches provient de la quantité d'efforts que les parents ont déployée pour inciter les enfants à les croire. Les enfants sont sensibles aux efforts. Alors un petit récapitulatif, les enfants croient au Père Noël selon l'importance des efforts que les parents déploient pour leur faire croire en cette magie mystérieuse. Les parents le font aussi par habitude ou par tradition. C'est exigeant, mais il n'y a rien de plus beau que le visage d'un enfant illuminé de joie.

HOHOHO! Joyeux Noël!

Émile Farley



science

Le tour du monde en 34 heures

par Mia Fei Baillargeon

À peine l'aube a-t-elle peint l'horizon de ses lueurs orangées, que les enfants du monde entier bondissent hors de leur lit et découvrent, médusés, une avalanche de présents papillotants. « Comment est-ce possible ? » se questionnent-ils sûrement. Le soir d'avant, alors qu'ils se blottissaient sous les couvertures, le cœur battant d'anticipation, le Père Noël, lui, voyageait de maison en maison livrant cadeau après cadeau, un exploit digne de la magie de Noël. L'escapade annuelle de ce vieux bonhomme jovial est un mystère ayant captivé l'imagination des gens petits et grands depuis des millénaires. Dans ce texte, cette énigme sera enfin élucidée.

En son essence, le voyage dans lequel s'embarque le vieillard à la barbe blanche avec son cortège de rennes fidèles semble plutôt simple. Cependant, lorsque nous calculons le nombre de maisons qu'il doit visiter, la distance considérable séparant chacune de celles-ci et la quantité proprement colossale de biscuits qu'il dévorera lors de cette aventure périodique; voilà que la situation se corse et que surviennent les craintes quant au bien-être de Saint Nicolas.

Des données à prendre en considération...

Avant tout, il nous faut déterminer le temps qu'aura notre cher père Noël pour effectuer ce périple hivernal. Alors que Phileas Fogg, lui, effectua le tour du monde en 80 jours, il s'avère que le maître des lutins réalise la tâche en seulement 34 heures, soit 2 040 minutes ou 122 400 secondes (si nous commençons le calcul de la ligne de changement de date et allons de l'Est à l'Ouest). Ceci est grâce à de nombreux facteurs dont la rotation de la terre, les variations de temps, les différentes locations ainsi que latitudes sans négliger le temps du coucher des enfants variant d'un foyer à l'autre.

Par la suite, s'impose à nous une interrogation fort judicieuse: Combien exactement de maisons doit-il visiter ? Il advint qu'en 2018, trois étudiants en physique de l'Université de Leicester se questionnèrent sur ce même propos, et, après plusieurs calculs complexes, vinrent à la conclusion qu'environ **715 millions** d'enfants chrétiens habitent la planète. Nous pouvons nous permettre d'assumer qu'il y a en moyenne 3 enfants par demeure et donc, l'auguste vieillard aura environ 238 millions de domiciles à fréquenter. Ainsi, dans une heure, il devra atterrir chez 7 millions de maisons, ce qui est équivalent à 116 667 résidences par minute ou 1 944 habitations par seconde.





En plus de cela, il faut prendre en compte le fait que pour s'introduire inaperçu dans les maisonnées de la population, à l'abri des regards de tous, le bonhomme corpulent devrait décélérer de ses vitesses presque insondables, livrer les présents, se délecter des biscuits en s'assurant de se désaltérer avec le lait (il doit avoir bien soif vu son voyage), puis ressortir de la demeure en évitant encore une fois tous regards inquisiteurs, et accélérer aux mêmes vitesses démesurées. Tout cela, en théorie, a lieu en moins de 2 microsecondes.

Sachant ceci, à quelle vitesse exactement doit-il sillonner les cieux s'il espère arriver à temps ? Il s'avère que la Menace des biscuits parcourt 160 kilomètres en 34 heures, autrement dit, 4,7 km par heures, ce qui est égal à 0,44 % de la vitesse de la lumière. Il devient de plus en plus difficile de s'imaginer le père Noël sous les traits ayant fait sa renommée, soit ceux d'un supercentenaire dodu...



Qu'en est-il maintenant des limitations physiques ?

C'est bien beau de savoir à quelle vitesse qu'il devra s'aventurer, mais une expédition d'une telle ampleur signifie quelques enjeux de logistique :



01

Navigation:

Bien que le père Noël soit une entité dépassant de loin les contraintes de l'existence, un véritable hors-la-loi de la réalité, il n'est toutefois jamais mention d'une mémoire prodigue. Ainsi, pour s'assurer de ne pas remettre des merveilles à la même maison deux fois de suite, il faudrait qu'il fasse appel à un système de navigation par satellite très sophistiqué.



02

Résistance de l'air:

À de telles vitesses, logiquement, la résistance de l'air serait si puissante qu'elle laisserait s'évanouir Saint Nicolas, son traîneau et son lot de cadeaux étincelants en fumée.

03

Charge utile:

Bien évidemment, son fameux traîneau transporte des centaines de millions de trésors qui peuvent s'illustrer comme un réel fardeau, surtout si les objets sont lourds. La quantité d'énergie nécessaire pour qu'il puisse voler parmi les étoiles serait énorme. Je plains ses pauvres rennes !



04

Aérodynamique:

Afin de demeurer en l'air à ces extrêmes vitesses, son traîneau nécessiterait des voilures d'environ $1,26 \times 10^{-3} \text{ m}^2$, un miracle de l'ingénierie.



Donc en théorie...

D'un point de vue scientifique, quelques concepts permettraient peut-être d'expliquer ce phénomène:

Superposition quantique: Selon cette théorie, le livreur express de cadeaux serait en mesure d'exister à plus d'un endroit en même temps.

Dilatation du temps: Le temps ralentirait (par rapport au temps sur Terre) pour le vieillard attifé en permanence d'une combinaison rouge étant donné qu'il frôle la vitesse de la lumière lors de son trajet.

Trous de vers: Pour traverser d'aussi vastes distances presque instantanément, il passerait à travers des raccourcis reliant des points éloignés à travers l'espace-temps. Cependant, ces voies express ne relèvent pour l'instant que du royaume de la théorie.

Finalement, il ne faut pas oublier que le père Noël est un être mythique datant de la nuit des temps. Il se peut que dans les millénaires qu'il ait habité la Terre, que ce personnage au bonnet rouge ait développé une sorte de super technologie lui permettant de voyager à des vitesses aussi élevées avec efficacité.

En conclusion

Le soir de Noël, alors que le sommeil enlace les enfants dans sa douce caresse et que l'excitation s'empare de leurs rêves, le père Noël amorce son long périple à travers la nuit, déterminé à livrer la joie quoi qu'il advienne. Malgré le fait que les physiques de son odyssée laissent à désirer, l'absence de véritable réponse est sûrement ce qui rend cette tradition d'autant plus étonnante, peu importe l'âge.

Joyeux Noël !

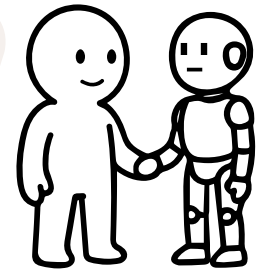
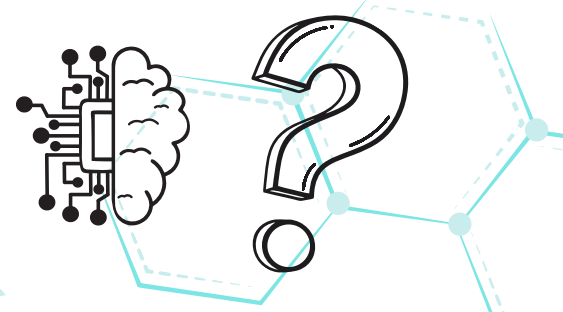
SCIENCE

L'IA et l'éducation

par Basma Alloune

01 INTRODUCTION OU UNE MENACE BIEN DÉGUISÉE

Dans les salles de classe, un nouveau phénomène se manifeste : l'utilisation d'un outil qui semble tout faciliter. L'IA, capable de rédiger des essais, de générer des codes ou, plus impressionnant, de résoudre des problèmes complexes en quelques secondes. Cependant, une question importante est soulevée : est-ce que cette nouvelle technologie constituerait une menace pour l'intégrité académique ?



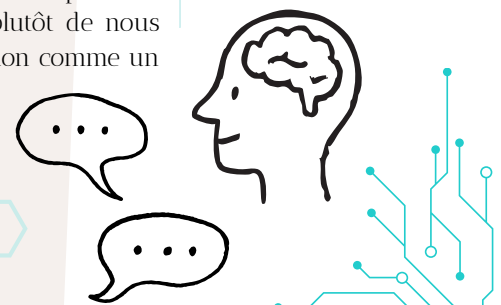
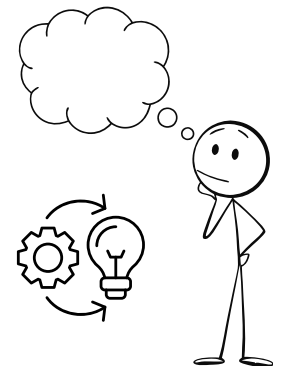
02 LE POINT DE VUE DE LA GEN Z

La majorité des étudiants considèrent l'IA comme un outil magique, permettant de comprendre rapidement et efficacement des concepts complexes par le biais d'explications simplifiées, de générer des brouillons ou des plans pour ces travaux ou encore pour réviser par la génération de fiches, quiz ou résumés à propos de la matière. Cependant, tout cela vient avec un piège, la dépendance. En effet, on peut très facilement constater que la limite entre l'utilisation de l'intelligence artificielle comme un tuteur et comme un substitut au travail personnel est très mince.

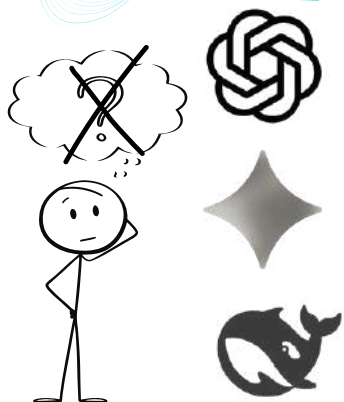


03 LA NOUVELLE RÉALITÉ DES ENSEIGNANTS

Pour les enseignants, l'IA est un vrai défi, de nos jours. Ils sont contraints de transformer leurs évaluations pour pouvoir se concentrer sur ce que l'IA ne peut accomplir, des choses comme la synthèse critique, la connexion entre les idées et l'application pratique de connaissance, etc. De plus en plus, nous pouvons remarquer que les travaux notés impliquent de plus en plus des présentations orales, des débats ou des analyses se déroulant en classe, à l'école. Nous pouvons aussi constater que nos établissements établissent de plus en plus des politiques claires au sujet de l'IA dont l'objectif n'est pas de l'interdire, mais plutôt de nous éduquer sur la manière éthique de l'utiliser, comme un assistant personnel, et non comme un deuxième cerveau remplaçant de la pensée.



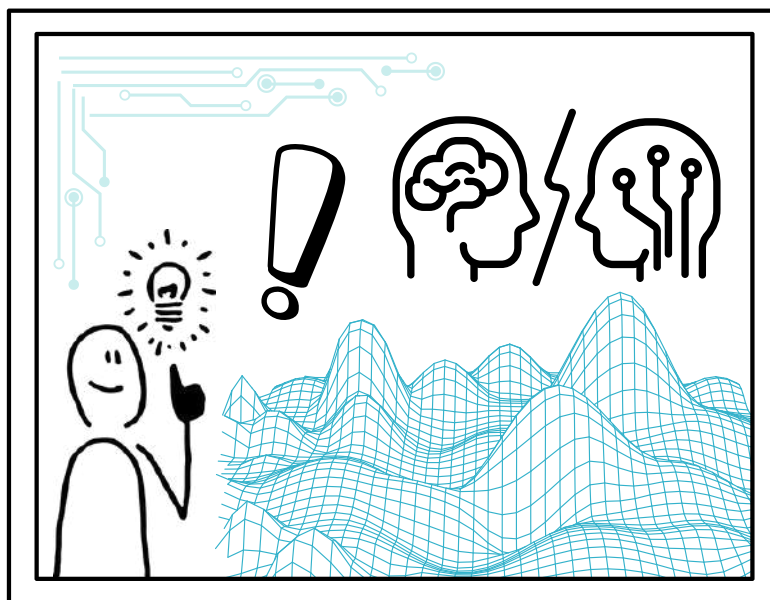
04 LA PERTE DE L'APPRENTISSAGE EN PROFONDEUR



Au delà du plagiat se trouve un autre risque: le délestage cognitif qui est un phénomène durant lequel le cerveau réduit son activité mentale en déléguant du travail à des aides qui sont externes pour alléger la charge mentale. L'IA, en fournissant une réponse immédiate aux utilisateurs, les privent de la lutte intellectuelle. En effet, c'est souvent en butant sur un problème et en persévérant face à celui-ci que se manifeste l'apprentissage en profondeur. Si nous laissons ChatGpt, Gemini, Deep Seek et autres faire nos tâches à notre place, nous risquons de perdre l'habitude de l'effort qui ultimement affaiblira notre capacité à pouvoir développer de nouvelles capacités de manière autonome.

05 CONCLUSION

L'intelligence artificielle n'est pas qu'une mode passagère, c'est l'avenir de l'éducation, du marché du travail et plus encore. Elle ne pourra jamais remplacer la créativité, l'esprit critique et l'authenticité que nous pouvons retrouver au cœur de l'apprentissage humain. La véritable leçon, c'est que pour pouvoir espérer réussir à l'ère numérique, nous ne devons pas seulement devenir des utilisateurs éduqués de l'IA, mais aussi des penseurs originaux, critiques et créatifs. Il nous faudra apprendre à être indépendants de cette nouvelle technologie et à ne pas la laisser prendre le contrôle.



Philosophie



Le paradoxe du clown triste

par Osama Taher

« Le clown doit venir de l'intérieur. Il faut être, et non imiter. » – Jacob Lou.



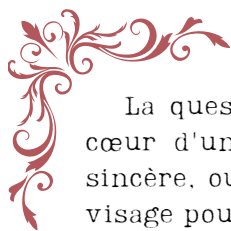
Une image marquante, difficile à saisir, à comprendre ou à interpréter : un bouffon triste, un clown ou un Père-Noël triste. À première vue, une contradiction, un oxymore. Mais ce type de personnage incarne un paradoxe bien plus complexe : celui de l'être humain qui montre la joie tout en portant en lui une souffrance silencieuse. Chacun, à un moment ou un autre, participe à ce paradoxe, la question que je vous pose alors est : pourquoi celui qui est censé faire rire ou apporter la joie ne peut-il pas être triste ?

D'abord, la première grande illustration de cette tension apparaît en 1862 à travers la toile Stańczyk. On y voit un bouffon isolé au cœur d'une fête qui l'ignore. La scène remplie de contrastes soulève des questions sur le paradoxe du triste clown : comment cette solitude affecte-t-elle son rôle ?

Au niveau physique, l'isolement du bouffon marque une séparation entre les heureux et les tristes. Où il y a la salle à une seule chaise, une seule place pour une seule personne: le bouffon. La solitude est généralement un symbole de tristesse, puisque l'être humain est conçu pour vivre en société, vivre en interdépendance, et donc cette solitude révèle un contraste très visible, mais dénonce aussi l'état psychologique des clowns en étant représentés comme des individus tristes. Cela n'est plus alors une contrainte physique, mais une contrainte psychologique.

En plongeant dans l'œuvre, le costume rouge incarne l'obligation sociale d'afficher la joie : sourire, jeu, divertissement. Pourtant, tout cela n'est que façade : le maquillage, le costume, le sourire, ce n'est pas réellement nous: c'est ce que la société veut qu'on devienne (Pourquoi avons-nous besoin de ce masque ?). Faire rire les autres nous rend-il heureux, ou seulement utile ?





La question m'a traversé l'esprit la semaine dernière, au cœur d'un rire trop fort lors d'une soirée. Ce rire était-il sincère, ou juste un masque souriant que je collais sur mon visage pour me fondre dans la fête ? J'ai réalisé que souvent, le rire le plus authentique est celui qui nous surprend, pas celui que nous forçons. Cette question traverse notre époque : chacun porte son propre masque, convaincu que la réussite matérielle et la performance sociale mèneront au bonheur, alors qu'elles nous éloignent souvent de nous-mêmes (Comment cela nous change-t-il ?) et c'est pour cela précisément que nous sommes la moyenne de notre entourage.



Sur une plus grande échelle, en tant qu'humains, nous sommes dépendants : sans mère, ni père, ni famille, comment un bébé peut-il vivre tout seul ? (Pourquoi cette dépendance nous suit-elle toute la vie ?) Ce besoin de toujours être dépendants de l'autre est parallèle à celui de l'humour : quand nous faisons des blagues, on attend que les autres rient, on est dépendants de leur regard (Comment cela influence-t-il notre comportement social ?).

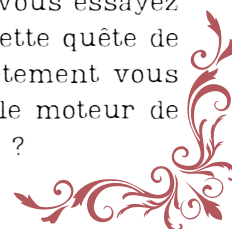


Cette quête de validation constante nous représente en tant qu'humains. Chaque jour, chaque semaine, chaque mois, chaque année,

on porte un masque pour le simple désir de se conformer à la société, et non pour ce que nous pensons être correct (Pourquoi continuons-nous malgré tout ?).

Même Nietzsche avait déjà identifié ce mécanisme : « L'homme souffre si intensément dans le monde qu'il a dû inventer le rire. » L'humour devient une manière socialement acceptable de cacher une frustration ou une douleur impossible à exprimer directement (Comment le rire devient-il un refuge ?). Nous faisons rire pour garder le contrôle, pour créer du lien, parfois même pour masquer ce que nous n'arrivons pas à affronter (Pourquoi ce mécanisme est-il si puissant ?). Mais ce geste, aussi tendre soit-il, ne comble pas nos propres manques. Pensez-y : à chaque fois que vous êtes à une table où tout le monde est silencieux, et qu'un rire brise le silence, l'humour devient une sortie, une façon d'oublier (Pourquoi cherchons-nous cette échappatoire ?).

Un autre exemple : quand vous êtes en couple, vous essayez de faire rire votre partenaire constamment. Dans cette quête de joie et de "faire rire les autres", vous allez complètement vous oublier : la validation de l'autre personne devient le moteur de votre vie. Comment cela change-t-il la relation à soi ?



Et si la véritable tragédie n'était pas la tristesse du clown, mais le fait qu'on ne lui permettra jamais d'être triste ? Que nous nous interdisions, les uns les autres, de mettre au jour notre propre vulnérabilité ? Peut-être que le geste le plus radical, le plus humain, ce ne sera pas de faire rire, mais d'oser montrer, derrière le rire lui-même, notre visage fatigué mais par là plus vrai.



Le Temps de philosopher

Par Lukas Hébert

La fin de l'année approche à grands pas. Quand nous pensons à décembre, nous pensons au Temps des fêtes, mais dans le fond, qu'est-ce que c'est que le temps? Je parie que vous n'avez pas pris le temps d'y réfléchir. Habituellement, nous estimons que le temps est quelque chose de simple telle des minutes, des heures, des jours, etc. Et si c'était quelque chose de plus abstrait? Contrairement à beaucoup de chose quantifiable, le temps n'est pas physique, nous ne pouvons le toucher ou le modifier; il est irréversible. Nous pourrions presque dire que le temps est invincible; le plus grand ennemi de l'Homme.

En deux temps

Comment définir le temps? Il existe deux représentations du temps, celui dit objectif, quantifiable dans la nature et par les horloges, et celui dit subjectif, vécu par la conscience. Dans ce contraste, nous retrouvons donc deux temps, celui qui passe et celui qu'on expérimente. Mais comment les comprendre? C'est exactement ce que Saint-Augustin a tenté de faire dans son œuvre, *Les Confessions*, où il pose son dilemme comme ainsi: « Qu'est-ce donc que le temps? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si je veux l'expliquer en réponse à une demande, je ne le sais plus. », voyez la contradiction. Le temps serait-il alors une expérience unique qui ne peut être partagée? Cela ne vous est-il jamais arrivé de trouver le temps plus long qu'un autre. Peut-être est-ce là la réponse. Saint-Augustin dit par ailleurs que le présent est un point de passage entre ce qui n'est pas encore, c'est-à-dire le futur, et ce qui ce qui n'est plus: le passé. Ce qui nous amène à la question suivante: Est-ce que le présent existe réellement? Ne serait-ce qu'un instant infiniment divisé? Quand nous y songeons, chaque seconde écoulée est passé et chaque seconde à venir est futur, mais où ou plutôt quand décidons nous de trancher? Ou serions-nous continuellement dans le présent, qu'aucune case n'existe? Le temps serait simplement quelque chose dans l'esprit humain, comme le disait Augustin: «Le présent du passé, c'est la mémoire; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente.».

Longtemps

Un autre penseur, lui, se concentra sur le temps objectif et la notion de durée, Henri Bergson. Il croyait que le temps est plutôt lié à l'espace, qu'il s'agit du nombre de répétitions que nous pouvons mesurer. Bergson, aussi s'attarde sur pourquoi le temps paraît parfois plus long? Selon lui, la durée est le temps psychologique vécu qui ne peut donc pas être calculé. Dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience*, il fait un lien avec la patience, la désignant comme notre durée à nous, donc l'impatience comme une durée qui ne peut être allongée ou rétrécissable à volonté.

À partir de ce moment, il s'agit de vécu. De plus, même si nous restons sur un angle scientifique, un jour, qui est défini par Larousse comme "l'intervalle compris entre le lever et le coucher du soleil", ne s'écoule pas à la même vitesse sur la Terre que sur une autre planète, ou même comment expliquer les décalages horaires. La science peut expliquer ces phénomènes, mais le concept d'un seul temps fixe, lui, ne peut suivre. Le temps et la durée ne seraient donc pas des choses complètement accessibles pour la science qui ne peut se contenter que du temps objectif des répétitions, d'où le fameux proverbe d'Einstein : « Le temps est relatif [...] ».

Le temps à venir

Et qu'en pensent nos fameux Grecs ? Aristote croit que le temps est le nombre de mouvements selon l'antérieur (l'avant) et le postérieur (l'après). Pour lui, le « véritable » temps est la fusion exacte entre le mouvement physique et l'acte de l'âme. Cela en ferait-il quelque chose d'accessible à la science, quelque chose de vraiment mesurable ? De plus, une fusion exacte ne peut être quelque chose de facile ou courant, ce qui nous pousse à nous demander qui est en avance sur qui : l'humain ou la physique ?

Justement, dans son ouvrage *Physique*, Aristote affirme que le monde est en devenir, que la nature est continuellement en changement. Alors, le présent aurait-il réellement lieu ? Cela voudrait-il dire que nous sommes en retard par rapport à la nature ? Avec toutes les innovations rapides que nous développons, cela serait ironique.

À court de temps

L'homme pour vivre doit accepter qu'il va mourir, car le temps est irréversible. Puisque le temps égale la mort, le pire ennemi de l'humain serait-il le temps ? Par ailleurs, sans la mort, à quoi bon donner un sens à notre vie, pourquoi y trouver un but ? Le temps est donc autant angoissant que réconfortant. Tel que le disait Épicure, nous ne devons pas craindre la mort, car : « La mort n'est rien pour nous : tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas là ; quand la mort existe, nous ne sommes plus. » Cette approche est intrigante, car nous ne viendrons jamais à notre propre enterrement... Nous ne saurons jamais que nous sommes morts, seuls les autres le seront.

En bref, le temps n'est qu'un autre de ces concepts mal définis par le dictionnaire. Je vous invite par curiosité à aller lire quelques définitions. Je dirais pour ma part que le temps, c'est surtout quelque chose qu'il faut chérir, car nous ne saurons jamais combien il nous en reste. Le temps nous rattrape vite ! Alors quand le temps, si présent dans notre langage, vous semblera trop long, prenez le temps (un hilarant jeu de mots) d'en profiter.



Défi : compter le nombre de fois qu'il y a le mot « temps » dans ce texte. Venez me voir, j'offrirai un prix en bonbons aux cinq premiers gagnants. :)

L'effet Placebo

A. Igorevna P.



Et si je vous disais que tout ce que vous savez est un mensonge, et que vous avez un choix : prendre la pilule bleue, l'histoire s'arrête là et vous tournez la page ; prendre la pilule rouge, vous restez avec moi et je vous montre que la puissance de votre cerveau est plus immense que vous ne le percevez. Bon choix. Allons-y.

En parlant des pilules, durant une étude dans laquelle des participants ont reçu une pilule dont on leur a dit qu'elle était un puissant analgésique pour les migraines, ces derniers ont constaté une réduction de la douleur même si la pilule ne contenait aucun réel médicament actif. Est-ce que cela veut dire qu'un faux médicament inactif est aussi bon qu'un vrai? C'est ici que l'effet Placebo entre dans le jeu neurologique de notre perception de la douleur.

Revenons dans les années de la Seconde Guerre mondiale, sur les champs de bataille du Nord de l'Afrique. Imaginez la terre, ainsi que l'uniforme militaire couvert de sang et les nombreux soldats qui se lamentent à cause de leurs blessures et du manque criant de morphine. Là-bas se trouvait le docteur de l'armée nommé Henry K. Beecher. Il devait procéder à une opération sur un soldat pour lui sauver la vie, mais une carence de la drogue pour réduire la douleur l'a fait hésiter. Une infirmière désespérée s'empare d'une fiole d'eau salée, en remplit une seringue et l'injecte au soldat. Miraculeusement, la douleur de ce dernier a disparu. Une fois la guerre résolue, quand Henry Beecher est retourné à l'Université de Harvard, il a découvert qu'une série d'affections, allant des blessures par balle au rhume banal, pouvaient être traitées avec des « faux » médicaments. Ceci est connu sous le nom de « l'effet Placebo », qui vient du terme latin « je plairai ». Des années plus tard, en 1955, Henry K. Beecher a publié l'article « Le Placebo Puissant » et il a été le premier à utiliser le terme *effet Placebo* et il était également le premier à l'investiguer.



Cela est l'effet, mais en quoi consistent ces substances au juste. Le placebo parfait a l'apparence, la couleur et le goût du médicament avec lequel on le compare. Il contient tous les ingrédients inactifs du vrai, sauf évidemment les actifs. Souvent, ce qui constitue la pilule est du sucre, c'est pourquoi il est aussi nommé : pilule de sucre; de la cellulose des plantes, de l'amidon de maïs et de la levure. Une capsule placebo est plus efficace qu'un comprimé placebo. Les injections placebo sont plus efficaces que les capsules et les dispositifs médicaux placebo sont plus efficaces que les injections placebo. Même une discussion complète avec ton médecin pourrait augmenter leurs effets. La couleur des placebos joue également un rôle dans tout cela. Les somnifères en bleu, les stimulants ou les analgésiques en rouge, et les antidépresseurs en jaune ont de meilleurs effets. Certains effets de placebo sont faciles à expliquer. La personne commence à se sentir mieux tout simplement, mais on ne peut pas les considérer comme de simples tours de passe-passe psychologiques. Les placebos peuvent induire de véritables modifications chimiques dans notre organisme : ils peuvent inciter le cerveau à libérer ses propres analgésiques naturels (les opioïdes) et même améliorer les symptômes chez les patients atteints de la maladie de Parkinson en libérant de la dopamine. Ils peuvent soulager la douleur, réduire le stress, voire modifier notre humeur, mais leur efficacité a ses limites. Ils ne peuvent ni réduire les tumeurs, ni guérir les infections, ni régénérer les membres.

De nos jours, avant de commercialiser un nouveau médicament, les laboratoires pharmaceutiques doivent le tester comparativement à un placebo. Le principe est simple : administrer un placebo à un groupe de patients et le vrai médicament à un autre groupe afin d'observer les résultats. En soustrayant l'amélioration du groupe placebo de celle du groupe actif, on doit déterminer si le médicament a un réel effet. L'efficacité du médicament et la différence entre un nouveau médicament et un ancien dépendent également des efforts publicitaires des laboratoires. Plus un médicament est médiatisé, plus son efficacité est grande.

Maintenant que vous savez ces détails, on peut dire que nos croyances sont en effet notre réalité. Nous sommes nos propres pensées. Cet effet démontre aussi la vraie puissance de la perception et de notre cerveau ; on peut pratiquement le reprogrammer à notre mentalité désirable. Ceci étant dit, si on veut utiliser cette notion à notre bénéfice. La prochaine fois qu'on entre pour prendre notre examen, au lieu de nous convaincre qu'on va le rater, disons plutôt que nous sommes capables de bien le faire sans souci. Si cet effet placebo fonctionne sur un humain avec une maladie, il va sûrement fonctionner sur vous aussi pendant votre examen de 75 minutes. Vous jugerez ensuite de la différence de confiance et des informations qui vous reviendront au bon moment quand vos pensées seront positives versus lorsqu'elles étaient négatives.



Sport et réussite scolaire : mythe ou réalité ? par Aika Miyake

Entre entraînements, devoirs et compétitions, maintes élèves-athlètes jonglent chaque semaine avec un horaire chargé. Cette double vie améliore-t-elle leur performance scolaire... ou la complique-t-elle ? Explorons les nombreux bénéfices que peut avoir la pratique d'un sport tout en soulignant quelques défis que rencontrent les sportifs de notre école.

Selon une étude dirigée par Linda Pagani, professeure de psychoéducation à l'Université de Montréal, les jeunes pratiquant un sport régulièrement sont plus aptes à obtenir de meilleurs résultats scolaires et ont moins de chances d'abandonner l'école comparativement aux élèves qui pratiquent peu ou pas de sport. De plus, les élèves-athlètes se montreraient plus motivés et impliqués à l'école en participant plus fréquemment en classe et en rejoignant divers comités. D'après Kianoush Harandian, co-auteur de l'étude, cette réussite est grandement due au fait que les sports stimulent le cerveau ainsi que les fonctions exécutives qui favorisent les performances académiques et l'implication au sein de l'école.

D'ailleurs, selon une étude menée par The National Library of Medicine, les mathématiques et la lecture sont les matières scolaires les plus influencées par l'activité physique. Ces matières dépendent d'une fonction exécutive efficace et efficiente, dont la réussite a été associée à l'activité physique ainsi qu'à la forme physique. Par exemple, les athlètes sont plus susceptibles de résoudre leur problème d'algèbre qu'un élève ne faisant point de sport puisque leur flexibilité cognitive et leur mémoire sont développées davantage.

En outre, nous ne pouvons guère négliger le fait que le sport développe incontestablement des compétences telles que la discipline, la gestion du temps et la concentration qui sont fort utiles lorsque jumelées aux études. Ces qualités transférables apprises grâce aux sports s'avèrent être un atout académique, notamment lors d'une semaine chargée de pratiques, d'examens et de devoirs. Par conséquent, une grande majorité des étudiants sportifs savent bien planifier leurs études et évitent les distractions au maximum afin de ne pas gaspiller du temps précieux.

Les données et les études universitaires prouvent ainsi que la pratique d'un sport est bénéfique pour la réussite scolaire. Mais cette passion peut-elle devenir chronophage ? En tant que basketteuse qui pratique six à sept jours par semaine, j'ai fait face à tous les défis possibles que peuvent affronter les élèves-athlètes. Du manque de sommeil à la course effrénée entre l'école, l'entraînement et la maison, ce n'est certainement pas facile de mener une vie équilibrée. Cependant, ce n'est pas que du mal ! Au fil des années, j'ai appris des techniques d'études plus efficaces ainsi qu'une façon de répartir les périodes d'étude, ce qui favorise la mémorisation des concepts. C'est surtout grâce aux fonctions cognitives de base, telles que la concentration et la mémoire améliorées par l'activité physique qui facilitent l'apprentissage, que j'ai pu trouver mon équilibre.

En somme, loin d'être un mythe, le lien entre sport et réussite scolaire semble bien réel, à condition bien sûr que l'élève sache équilibrer ses engagements sportifs et académiques. Bref, les sports et l'école ne sont pas en opposition, mais se nourrissent l'un de l'autre. Comme élève-athlète, il faut savoir comment bien cultiver ses apprentissages et sa passion afin de pouvoir pleinement s'épanouir dans ces deux domaines.



Le traîneau à chiens: pour le plaisir... ou dans le quotidien?

Par Tianshu Zeng



Avec l'hiver qui s'approche dangereusement, une épaisse couche de neige duveteuse ensevelira bientôt Montréal, et le congé des Fêtes sera le moment idéal pour faire toutes sortes d'activités de plein air. Du ski à la raquette en passant par le patinage, il y en a vraiment pour tous les goûts! Parmi celles-ci, une en particulier se distingue pour l'usage que les humains en ont fait depuis des siècles. Dans cet article, je vais vous parler du traîneau à chiens, une pratique qui, servant auparavant à transporter des objets pesants ou encombrants et à effectuer diverses tâches, est désormais surtout connu comme loisir pittoresque.

Compagnons idéaux et affectueux, les chiens sont considérés comme les meilleurs amis de l'homme. Cependant, ils n'ont pas toujours eu seulement ce rôle: de 6000 av. J.-C. jusqu'au 19^e siècle, ils étaient surtout élevés pour aider au transport de matériaux tels que des peaux ou des outils, et pour se déplacer rapidement. En effet, dans les régions les plus froides, notamment en Arctique, des indices de son utilisation ont été retrouvés il y a très longtemps, et ce sont les Inuits, un peuple autochtone nomade, qui auraient normalisé l'usage de ces gros toutous pour faciliter leur vie quotidienne. Ils étaient attachés à des lanières torsadées, elles-mêmes reliées à des planches de bois. Quant aux lames, c'était souvent des patins taillés dans les os de baleines. Bien évidemment, aujourd'hui, l'équipement est beaucoup plus moderne, avec un guidon, des freins, des harnais, etc.

Pour faire partie d'un attelage, il faut posséder plusieurs qualités. Sans surprise, ce ne sont pas toutes les espèces de chiens qui sont aptes à ce poste. La plupart du temps, ils sont sélectionnés selon des critères précis : leur endurance et leur vitesse sur des distances raisonnables. De plus, les ossements trouvés des premiers chiens d'attelage laissent à penser que nos ancêtres avaient croisé des loups et des chiens pour former des espèces hybrides plus adaptées à effectuer ce travail ardu.

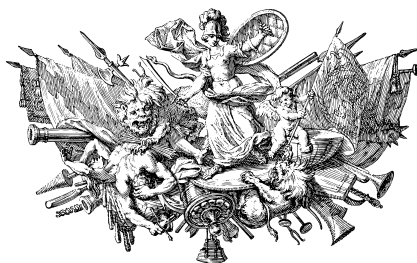
De nos jours, c'est toujours possible de faire du traîneau à chiens, même si le prix a atteint un montant exorbitant. De multiples facteurs en sont la cause: l'élevage dispendieux de ces chiens robustes, leur équipement, le traîneau et bien d'autres dépenses. Donc, pour pouvoir s'offrir cette activité, il faut souvent être prêt à payer une somme qui peut paraître démesurée, mais je vous promets que vous ne le regretterez pas!

Bref, cette activité d'hiver a un passé fascinant et riche en histoire. Des milliers d'années auparavant jusqu'à présent, elle a subi une évolution pour le moins impressionnante. Même si son utilité n'est plus la même qu'autrefois, elle reste un héritage important laissé par les Premières Nations.

Maintenant que vous en connaissez plus sur le sujet, n'hésitez pas à aller l'essayer avec vos proches, ou même à l'inscrire sur votre liste de Noël!



Apprenez à mieux connaître votre prof de CCQ préféré, le fameux M.Séguin !



par Eyma Berthet,
Ines Hafdi
et Juliette Boyd

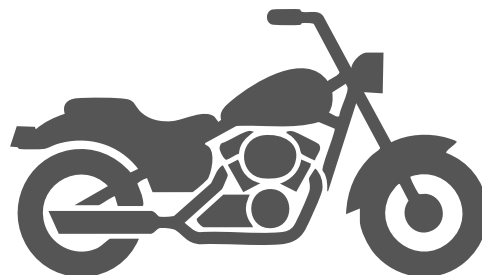
Est-ce que vous préférez enseigner CCQ ou ECR? Comme cela a changé durant les années.

« Je préfère le cours de culture et citoyenneté québécoise, parce que l'idée de culture, non pas juste religieuse, mais plus générale, est encore plus intéressante. C'est plus de la sociologie que de la théologie. En fait, les religions, je trouve ça très intéressant; l'histoire des religions, particulièrement. C'est peut-être plus ancré dans l'actualité, sur les valeurs d'aujourd'hui. Ce n'est pas tous les élèves qui sont religieux, mais c'est important en même temps que tout le monde le sache. »

Est-ce que vous avez des loisirs, des «hobbies», que vous faites dans votre vie quotidienne?

Quelques sports que M.Séguin apprécie:

- ☐ Ski de fond
- ☐ Planche à neige
- ☐ Vélo
- ☐ Pickleball
- « que j'ai découvert avec M. Payant et M. Dupuis. »
- ☐ Randonnée
- ☐ Autres sports: tennis, badminton, etc.



« Mais je ne suis pas très sportif. Par contre, un truc que j'aime bien, c'est peindre. Au cégep, j'ai fait du graphisme. Pourquoi? Parce que j'adorais dessiner. Puis finalement, après le cégep, j'ai dit: «Mon Dieu, ce métier-là, ce n'est pas pour moi!» [...] Je fais des toiles. Donc, c'est ça, j'adore les arts. J'adore aller dans des musées, évidemment. Je voulais faire une exposition, mais il y a eu la COVID. Puis là, j'ai comme abandonné le projet, mais j'accumule les toiles chez moi. » «J'aime bien sûr aussi le cinéma. Je suis un gros fan de cinéma et j'aime les balades à moto. »

Vous avez une moto?

«Eh oui, j'ai une moto. Puis mon été est dédié pas mal à ça. Je fais des périples. Je vais en promenade. J'aime le camping, mais ça fait longtemps que j'en ai fait. C'est soit la moto ou le camping; ça va difficilement ensemble. »

Est-ce qu'il y a une œuvre d'art que vous avez vu dans un musée d'art et qui vous a déçu?

« C'est sûr que la Mona Lisa est décevante. Je reviens souvent là-dessus, mais ce serait elle la plus décevante. Parce qu'on en a tellement parlé... C'est joli, mais plus petit que ce à quoi on s'attend! »

Est-ce qu'il y a un pays que vous voudriez visiter?

«J'adore voyager. Je ne sais donc pas parce que je veux tous les voir. En fait, depuis tout petit, l'Égypte, ça m'a toujours fasciné. Je me garde ce voyage-là pour peut-être un peu plus tard dans ma vie, mais c'est un truc que je veux absolument voir. La Grèce aussi, que je n'ai pas visité encore. J'aimerais ça voir l'Angleterre, mais ce n'est pas le premier. J'ai vu l'Irlande, j'ai vu un peu les pays scandinaves; j'ai été à Copenhague. Donc j'ai une petite idée, je suis capable d'attendre pour les autres. Mais en même temps, l'Afrique, c'est de faire un safari: ce doit être incroyable! Mais si j'avais vraiment à choisir, je pense que ce serait la Grèce, la Méditerranée. »

En rapport avec les élèves, avez-vous une anecdote mémorable qui vous est arrivée durant tout votre parcours en tant qu'enseignant. Que pouvez-vous nous raconter?

« Le truc qui me vient en tête, c'est le club éthique. Le voyage du club éthique. En fait, je suis très fier du club éthique, parce qu'en deux ans, on s'est rendu en finale nationale, les deux fois! Je suis très fier de nos élèves, mais je suis surtout fier de battre les autres écoles. (clin d'oeil) Mais on ne se rend pas compte à quel point nous, les profs, on est vraiment chanceux parce qu'on a ici des élèves extraordinaires. Puis votre programme IB, vos ambitions de réussite, tout ça mis ensemble ; on a une recette parfaite. Et quand on se compare avec d'autres écoles, sur le terrain, dans un échange éthique, puis on fait «Waouh! Ils sont donc ben bons nos élèves, vraiment!» [Dans] le club éthique, et c'est ce qui est bien aussi, c'est qu'on a un petit groupe. Y a-t-il une raison d'aller à Winnipeg, autrement que par le club éthique? Je ne pense pas. C'est vrai que ça nous a permis de visiter le musée des droits de la personne. C'est une belle occasion. C'est sûr que des voyages avec des élèves, c'est toujours particulier: ça fait de belles histoires. »

Et vous, avez-vous participé à plusieurs voyages organisés par l'école?

«Je ne dirais pas plusieurs, mais j'ai fait Toronto. J'ai fait New York aussi, mais je n'ai pas fait les voyages en Europe. J'ai mon club éthique. Donc, je n'ai pas d'anecdote de voyage en tant que tel, mais mes aventures avec le club éthique, ça m'a marqué en tant que prof. »

Selon votre parcours, vos études, au cégep et à l'université, qu'est-ce qui vous a amené à finalement choisir?

« C'est la vie. C'est le destin. Mais moi, j'avais commencé en graphisme, donc au cégep. Suite à ça, j'ai travaillé dans un autre milieu, dans le milieu corporatif. Et là, la réflexion m'est venue, en me disant «Ce n'est peut-être pas ça que j'aime faire. J'aime beaucoup l'histoire de l'art, puis j'aime parler devant un public; je n'ai jamais eu de problème avec ça.» Donc, je me suis dit: «Tiens, enseigner l'histoire de l'art au cégep: c'est un objectif que je pense être capable de faire.» Donc, je me suis inscrit en histoire à l'université, quand même relativement tard parce que j'ai travaillé deux ans après le cégep. [...] j'ai fait le BAC et la maîtrise. Et une fois ça terminé, il n'y avait pas vraiment d'emplois dans les cégeps. J'ai envoyé mon CV partout. Puis, c'est mon ami, M. Tremblay, qui m'a dit, «Je travaille à Mont-Royal, l'école cherche des suppléants.» Puis, de fil en aiguille, je suis resté là.

J'ai été chercher un autre bac, cette fois-ci en éthique et culture religieuse. [...] Ce sont les cours de philo (que j'avais pris par hasard à l'université) qui m'ont fait adorer ça. «Tiens, éthique, c'est de la philo. Je vais faire ça. » J'ai fait mon bac en éthique et culture religieuse, puis j'ai eu la piqûre! Et tout à coup, je suis débarqué ici. Je remplaçais Madame Dufour pendant son congé de maternité. L'année suivante, j'enseignais la géo-éducation financière en secondaire 5, mais c'était à l'autre pavillon. Donc, c'est comme ça... Je fais partie des meubles du collège, maintenant. Ça fait plus de 20 ans. Je suis dans les mosaïques. »

Est-ce que vous avez un conseil à donner aux élèves pour qu'ils choisissent leur parcours à l'université ou au CÉGEP?

« C'est comme je le répète dans tous mes cours, il faut se connaître soi-même pour savoir. Ce n'est pas grave de se tromper. J'en suis la preuve vivante! Mon parcours était sinueux. Je voulais être graphiste: je ne l'ai pas été. J'ai essayé des trucs sur un marché du travail, puis ça ne m'a pas convaincu. «Je vais être prof de cégep.» Puis aujourd'hui, je suis prof au secondaire. Bref, il ne faut pas avoir peur de se tromper, il ne faut pas avoir peur de changer d'idée, il faut savoir vraiment ce qu'on veut. [...] Mais souvent, c'est ça, ce n'est pas juste ce que j'aime, mais dans quoi je suis bon. D'ailleurs, du graphisme, j'en fais encore, mais ce n'est pas en tant que métier. J'aime ça, mais ça ne correspond pas au métier en tant que tel. C'est un loisir, mais il me sert énormément. Ce sont des compétences que j'ai développées. » « [...] il y a des gens qui stressent tellement, puis qui ne veulent tellement pas être en échec. C'est correct [de vouloir] des bonnes notes pour éventuellement avoir plus de facilité pour le cégep. Mais là, depuis que j'enseigne en secondaire 5, je vois le stress des élèves qui se disent «Oh non, j'ai coulé mon premier examen. Ma vie est foutue!» Pente fatale. Je suis peut-être moins exigeant que d'autres profs. Vous allez me dire « Ouais, CCQ, c'est moins important que maths ou physique.»: tout dépend de la personne. Mais, je ne m'inquiète jamais pour mes élèves. »

The AI Chip War: The Hidden Connection Between the U.S. and China

THE UNITED STATES AND CHINA APPEAR LOCKED IN A TECHNOLOGICAL SHOWDOWN, BUT THEIR RACE FOR AI DOMINANCE DEPENDS ON COOPERATION AS MUCH AS COMPETITION.

Imagine waking up to find your favorite apps glitching, your phone camera freezing, and your school's AI tools suddenly unavailable. This isn't a random bug but the hidden cost of a global fight over chips, not the kind you eat but the kind that powers the world's artificial intelligence. Every smartphone and chatbot runs on a chip smaller than your fingernail. These tiny pieces have ignited one of the biggest rivalries of our time. The United States and China are fighting to lead the AI era, yet the truth behind the so-called "chip war" is more complicated. Despite sanctions, bans, and political speeches, both nations remain deeply dependent on each other for the technology that drives modern life. Can two countries that rely so heavily on the same technology truly afford to fight?

technological separation. But experts quickly noticed the paradox: the more the U.S. tried to isolate China, the more it risked damaging itself. "What harms China could also harm America," warned Nvidia CEO Jensen Huang, after the company lost its access to the Chinese market. Losing access to that market didn't just hurt the company, it affected the U.S. tech economy as well.



Per quarter, Nvidia made 7 billion dollars from China alone, which represents almost 20% of the total revenue.

Source: Bullfincher

[https://bullfincher.io/companies/nvidia-corporation/revenue-by-geography#:~:text=In%20fiscal%20year%202025%2C%20the,\\$61.26%20B%20\(in%202025\).](https://bullfincher.io/companies/nvidia-corporation/revenue-by-geography#:~:text=In%20fiscal%20year%202025%2C%20the,$61.26%20B%20(in%202025).)

The Spark of the Conflict

In 2021, Washington began restricting exports of advanced Nvidia chips to China, citing national-security concerns. These processors train large AI models, giving nations an edge in military, business, and science. Beijing saw the ban as an attack on its progress and retaliated with investigations and its own export limits. On the surface, this looked like the start of a full

A Web of Dependence

The U.S. designs the world's most advanced chips, but it depends on Asia to build them. Nearly 90% of semiconductors come from Taiwan's TSMC, which uses materials linked to Chinese suppliers. China, meanwhile, still relies on American machinery to make its own chips. This tangled supply chain means neither country can move forward alone.

For example, a group of Chinese university students building a robotics project lost access to Nvidia's H20 chip overnight after new U.S. restrictions in summer 2025. Their team had to rebuild their work using weaker hardware, slowing progress by months. Meanwhile, American startups relying on Chinese components faced delays because factories in Shenzhen, China paused production during the retaliation period. In both countries, young innovators found themselves stuck in a conflict they did not create and that's only one example of how deeply intertwined the AI futures of the U.S. and China truly are.

When Washington blocks exports, U.S. companies lose billions in revenue, while China scrambles to replace tools it cannot yet produce. Talent is another connection. Many top AI researchers in Silicon Valley were educated in China, and Chinese universities continue to collaborate with American labs. According to an article from *Rest of the World*, limiting Chinese students in the U.S. only sends talent back home, speeding China's rise instead of slowing it.

The Ripple Effect

The chip war is not just a problem between the U.S. and China, it shapes the entire digital world. If their conflict deepens, we may see two separate technology systems with two sets of internet, of apps and of media. For young people everywhere, that means

limited collaboration and slower innovation. Both countries share strikingly similar ambitions, but their approaches differ. The United States invests heavily in private giants such as OpenAI, Google, and Nvidia to keep its lead, while China channels state funding into Huawei and Alibaba which now create their own chips and models like DeepSeek. Economists argue that cooperation would be far more powerful. Joint standards for AI safety, shared research, and open trade could help both sides grow while protecting global security.

**“Economists argue
that cooperation would
be far more powerful.”**

The AI chip war reveals a simple truth: competition built on dependence can't last forever. The United States and China may act like rivals, but their technologies and economies are tightly connected. If they choose isolation, both will lose. If they recognize their interdependence, they could lead a new era of progress together. The next generation of innovation and peace depends on whether they decide to keep fighting or to cooperate.

By Alina Li
Published on 17/11/25

Fact or Feed? How the Russia–Ukraine War Tests the Truth for Gen Z

From viral TikToks to verified reporting, GenZ must navigate a war of information as tough as the battlefield itself.

Hiram Johnson, attorney and former U.S. senator, once said in a speech in 1918, “The first casualty when war comes is truth.” What could this possibly mean? Well, from what I understood, he meant that when war meets Wi-Fi, truth has no choice but to fight for a signal. In the age of algorithmic newsfeeds and endless scrolling, the Russia–Ukraine conflict has become even more than a geopolitical crisis. It’s now a crash course in how information travels, mutates and manipulates. For our generation, practically born with phones in our hands, the war isn’t just happening on the other side of the world. It’s happening on our very screens. Every day, we scroll past airstrikes, soldier vlogs, breaking-news updates and “fact-checked” reactions, all sandwiched between cat videos and food hacks. Each year, it becomes more concerning to see how the lines between information and misinformation blur, sometimes even faster than a TikTok transition.

Feed the fake or find the truth?

As someone who covered the Russia-Ukraine war, the most reported and shared conflict across social media and news outlets, I can absolutely tell you that the difference between verified reporting and random online fake news was impossible to ignore. Proper news outlets like BBC and Reuters had it checked and double-checked before publishing. Meanwhile, TikTok and X accounts flooded social media with nonstop misinformation. In fact, I came across a viral X post where a user named DrRemingtonPHD, claiming to be an investigative journalist covering geopolitical news, shared a video supposedly showing “Kyiv” under bombardment. The caption left little to the imagination. But get this: the footage wasn’t from Kyiv at all. It was actually Baghdad, filmed in 2003, during a show-of-force aerial bombardment targeting suspected hiding spots of Saddam Hussein. This was just one of dozens of fake clips I encountered in a matter of weeks, so just imagine how many people are being fooled. The hundreds of shares and likes show just how quickly a single misleading clip can travel and how fast misinformation spreads in the digital age, especially for the younger generation.



But why do some people spread misinformation? The answer is simple: attention. On platforms like TikTok, X, and Telegram, clicks, likes, and shares translate directly into visibility, influence as well as profit for the creators. Traditional news outlets, however, only care about properly informing the public. For Gen Z, figuring out what’s real versus what’s designed to grab attention has become a daily challenge.

But an even more important question is: why do people consume misinformation? Well, it’s simply human nature. It’s infinitely easier to click, share, and react than to pause and verify. Eye-catching headlines, emotional stories,

and shocking visuals trigger instant engagement. For kids raised in today's digital world, particularly enticing misinformation, even if it's wrong, can feel like a shortcut to "knowledge". Combined with the pressures of peer influence and social media validation, it's no wonder that even savvy teens fall for stories that confirm their assumptions or spark outrage. In addition, in this new era, exposure is constant and sometimes unavoidable. Young people are not just consumers of information but are constantly exposed to some of the most sensitive and often graphic content. During my press coverage, I came across extremely violent stories on Instagram Reels, YouTube and even TV about the war in Ukraine. I saw reports of a 24-year-old man from New-Brunswick getting killed in the war, Babak Shahbazi, an Iranian, who had been tortured for seven months, as well as civilians killed in large-scale attacks in Dnipro. Sure, there was sometimes useful information, like news of Denmark's airports temporarily closing or Trump's latest diplomatic dance with Zelenskyy and Putin, but most of what I saw was emotionally exhausting. The younger generation is connected instantly to the world, yes, but it also makes them witnesses to life's crudity they were never prepared to handle. Kids and teens are growing up with front-row seats to tragedy, and they don't even have to look for it. It finds *them* on Instagram Reels, YouTube shorts, and late-night doomscroll sessions. The problem? They still need to figure out how to tell what's real, what's fake, and how to cope with seeing war unfold before breakfast, or not.

Fact checking: a new survival skill?

Being informed in 2025 means being a detective, which is something I've learned to do during my six weeks of press coverage. Because of the constant misinformation flooding my social media pages, I had to carefully choose which articles to trust, like international outlets like BBC, Reuters, CBC and even major organizations, while at the same time being aware of bias in local sources, like the Moscow Times. Whenever I came across something very interesting but wasn't verified, I had to think deeper and sometimes, sadly enough discard even the most compelling information that would have caught my teacher's attention. Unfortunately, this is becoming a harsh reality, especially for our younger generation.

"Despite being digital natives, members of Generation Z were among the most vulnerable to misinformation."

- Jin Koo, postdoctoral research associate at the University of British Columbia

In fact, a recent global study with over 114 000 submissions conducted by researchers at the University of Cambridge and the University of British Columbia, showed that despite being digital natives, Generation Z scored the lowest on tests designed to distinguish real from fake headlines. Participants born between 1997 and 2012 underperformed compared to Millennials, Generation X, and Baby Boomers. "Despite being digital natives, members of Generation Z were among the most vulnerable to misinformation," explained lead researcher Koo in an interview. "This challenges the common assumption that younger generations are more media savvy simply because they've grown up online." All of this means that young people mindlessly scrolling through TikTok may unconsciously accept the misinformation they're being fed which makes them particularly vulnerable to manipulation, potentially changing opinions and beliefs before they even pause to fact-check.

The Russia-Ukraine war may be fought with missiles and drones, but for our younger generation, another battle rages every day. They've grown up in the digital age: in likes, in shares, in hashtags, yet are too often blind to how they modify our understanding of the world. Every scroll is a choice: to believe or to question, to repost or to rethink. The truth won't always come with a blue checkmark, and algorithms don't reward patience, but maybe they should. If there's one lesson this press coverage taught me, it's that real journalism takes time, effort, and skepticism, things our youth must learn to value again. The next time a headline shocks you or a video "goes viral", maybe the most revolutionary thing that you can do, especially if you're a teen, is pause. Verify. Reflect. Think. Because in this war of information, the real victory isn't about being first to post or getting tons of likes, it's about being truly right.

Charades et devinettes de Noël

Mon premier est le contraire de froid.

Mon deuxième se trouve en haut
d'une chemise ou d'un manteau.

Mon troisième vient en premier dans
l'alphabet.

Mon tout s'offre souvent à Noël.

1

4

Pourquoi les arbres de
Noël sont-ils de mauvais
tricoteurs?

Comment appelle-t-on un
chat tombé dans un pot de
peinture le jour de Noël?

5

Qu'est-ce qui a 34
jambes, 9 têtes et
2 bras?

6

Quel est le gâteau le
plus dur du monde?

7

Réponses

1. Chocolat
2. Lapsus
3. Bougie
4. Car ils perdent leurs aiguilles
5. Un chat-peut de Noël (sapin)
6. Le Père Noël et ses 8 reines
7. La bûche de Noël

Mon premier se trouve entre sol
et si.

2

Mon deuxième recouvre tout
notre corps.

Les oiseaux construisent mon
troisième pour leur petits.

Vous trouverez le Père Noël en
plein cœur de mon tout.



Mon premier est un synonyme
de « morceau ».

3

Mon deuxième est une consonne.

Mon tout s'allume à Noël.



Équipe du journal



Rédactrices et rédacteurs en chef

Zakaria Lagrini (Conseils)
Annabelle Maiorano (Culture)
Séréna Bouchelil (Politique)
Shaia Shaker
Paula Barbosa-Hernandez (Philosophie)
Alexandra Gagnier (Sport)
Celina Daniel (Divertissement)

Journalistes

Luna Puka
Ruiqiu Guo
Pooneh Zarif
Séréna Bouchelil
Ziliang Luo
Émile Farley
Mia Fei Baillargeon
Basma Alloune
Osama Taher
Lukas Hébert
Agata Igorevna P.
Aika Miyake
Tianshu Zeng
Eyma Berthet
Ines Hafdi
Juliette Boyd

Graphistes

Maly Dutoy (Couverture)
Inès Adja (Conseils)
Amy Wang (Culture)
Annabelle Martinez-Yun (Politique)
Siyi Wei (Sciences)
Isar Gjimi (Philosophie)
Estelle Richer (Divertissement)

LE JOURNAL FAIT MAINTENANT PEAU NEUVE ET CHANGE ENFIN DE NOM, EN ESPÉRANT QUE VOUS APPRÉCIEREZ TOUT AUTANT LA «PLUME DU PHÉNIX» QUE L'ANCIENNE MOUTURE. UN MERCI TOUT SPÉCIAL À MIA FEI ET À SIYI QUI ONT SAUPOUDRÉ ENCORE UNE FOIS DE LEUR POUSSIÈRE MAGIQUE POUR AGRÉMENTER CE NUMÉRO.

JÉRÉMIE MORIN-PICARD

FOU DU FOU DU FOU DU ROI

COLLAGES SURRÉALISTES

- Projets réalisés dans le cadre du cours d'art de la 5e secondaire -

